

La plupart des fleurs peuvent produire du miel. Le miel est secrété par les nectaires des fleurs, nectaires situés généralement au bas des pistiles. Mais l'abeille n'est pas capable de butiner dans toutes les fleurs ; quelques-unes ont leurs nectaires placés trop profondément, ou dans des tubes trop longs et trop étroits, pour que la trompe des abeilles puisse atteindre le miel. Le trèfle rouge est dans ce cas. Quel est l'enfant qui, élevé à la campagne, ne se soit amusé à sucer le miel des corolles du trèfle rouge ? Ce miel est très abondant et d'excellente qualité. Il s'évapore en grande partie, car les bourdons seuls peuvent puiser dans ces nectaires ; cependant en certaines saisons, par exemple avant la seconde coupe des trèfles, on voit souvent des abeilles butiner sur leurs fleurs. Cela vient de ce que ces plantes ayant crû par la sécheresse, n'ont pas eu assez de sève pour donner aux corolles leur développement accoutumé. Les abeilles italiennes, ayant la trompe quelque peu plus longue, environ un cinquième, suivant Cook, que les abeilles communes, sont, plus souvent que celles-ci, à même de profiter de ces heureuses circonstances. On a quelquefois remarqué que les italiennes prenaient du poids pendant que les ruchées communes restaient stationnaires, ou que le miel des italiennes était d'une qualité plus fine, et on ne pouvait trouver à ces deux remarques d'autre raison que la légère différence dans la longueur de leur trompe, qui permettait aux unes de butiner sur des fleurs que les autres étaient forcées de négliger.

On ajouterait immensément au produit des ruches si on parvenait à trouver ou à créer une sorte d'abeilles dont les trompes puissent atteindre, en toute saison, le fond des nectaires du trèfle rouge, cette plante étant abondamment cultivée partout.

Le miel a plus ou moins de qualité suivant les fleurs sur lesquelles il a été butiné. Les anciens citaient le miel du Mont Hymète, couvert de labiées. Aujourd'hui en France, on cite le miel de Narbonne, qui doit aussi sa qualité aux plantes de la famille des labiées qui donnent un miel très parfumé. Après les labiées, les plantes qui donnent le miel de meilleure qualité sont les légumineuses, le sainfoin en France, le trèfle blanc en Amérique. Les rosacées donnent un miel également bon. Ensuite viennent différentes familles de plantes. Enfin parmi celles qui donnent du miel abondamment, mais de qualité inférieure, on cite le sarazin ; puis la bruyère, dont la qualité est inférieure encore ; et l'aylanthe granduleux, ou vernis du Japon, dont le miel n'est, dit-on, pas mangeable. On cite aussi une plante du Sud-Est des Etats-Unis, qui donnerait du miel empoisonné.

Nous donnerons dans le prochain no. du Journal une liste des plantes mellifères du Canada et particulièrement de la Province de Québec.

On doit remarquer surtout les pommiers, gadelliers, groseilliers, les légumineuses, au nombre desquelles on peut ranger comme les meilleurs les trèfles et les mélilots. Cette dernière plante mérite une mention spéciale à cause de l'abondance de fleurs qu'elle produit, et de la durée de sa floraison, qui commence à la fin de juin et dure deux mois, d'avantage même si on coupe les tiges avant l'épuisement de la sève. On doit aussi mentionner la bourrache qui donne du miel depuis juin jusqu'aux froids, ainsi que l'herbe à chat. Une des particularités de la bourrache, ainsi que le tilleul d'Amérique, c'est que leurs fleurs étant penchées, les abeilles y trouvent du miel même par un temps pluvieux. Cette particularité se remarque aussi chez le framboisier. Un champ de framboisiers cultivés est un excellent voisinage pour un rucher. Enfin nous terminerons en disant que quand le terrain est à bas prix on aurait du bénéfice à ensemercer quelques arpents en mélilot, plante vigoureuse et étouf-

fante, qui se resème d'elle-même. Le mélilot est bis-annuel.

Un des défauts d'une des plantes le plus mellifères connues, l'ascépias, vulgairement nommé silk-grass ou milkweed, c'est que, parmi ses variétés, il s'en trouve une qui saisit les abeilles par les pattes, ce qui les retient sur la fleur, où elles meurent. Cependant comme quelques-unes seulement parmi les centaines d'abeilles qui fréquentent cette fleur sont ainsi saisies, nous pensons que cet inconvénient est plus que balancé par la quantité de miel fourni par cette variété.

Enfin, en juillet, on remarque parfois des abeilles engourdies sur la fleur où elles étaient venues puiser du miel. Mais on n'est pas encore parvenu à découvrir la raison de cet engourdissement, que j'ai vu se produire sur des fleurs très-diverses, sur le tilleul, sur des menthes, etc. Cette somnolence ne m'a pas paru être toujours mortelle.

Tous les pays ne sont pas également favorables à la culture des abeilles et à la récolte du miel. Ceux qui nourrissent le plus de plantes mellifères et ceux dont les saisons de floraison sont de plus longue durée sont ceux qui conviennent le mieux à l'abeille et à l'apiculture. Mais tous les cultivateurs d'abeilles ne peuvent transporter leur pénates en Californie, à Cuba, ou au Chili, pays qui donnent du miel en immense abondance. Il faut vivre où on se trouve et tâcher d'utiliser les ressources que la contrée nous présente. On peut, on doit même augmenter ces ressources en plantant et en encourageant la culture des plantes qui conviennent le mieux aux abeilles. On peut cultiver, pour en obtenir du fruit, des gadelliers, des groseilliers, des framboisiers, etc. Si on donne gratis de la graine de trèfle alsike, de trèfle blanc à ses voisins à la condition qu'ils les sèmeront, on ne tardera pas à voir la culture de ces plantes prendre du développement autour de soi. Enfin on peut établir, dans un coin, une pépinière de tilleuls, d'acacias, de chèvre-feuilles (*honey-suckle*), qu'on offrira, lorsqu'ils seront forts, à ses voisins, pour qu'ils les plantent comme arbres d'ombrage et d'ornements autour de leurs habitations. Ce sera parfois planter pour ses enfants ; mais souvenons-nous du vieillard et des trois jeunes hommes de Lafontaine. Les abeilles trouvent encore des ressources en dehors des fleurs, au printemps, sur les exsudations de sève, exsudations produites par des blessures faites aux arbres, comme lors de la récolte du sucre d'érable, et dans la sève qui sort des troncs des arbres qui ont été coupés depuis peu. Ces ressources sont de peu d'importance.

Une autre production, qui souvent aide les abeilles d'une manière extraordinaire, c'est la miellée (*honey dew*). On nomme miellée une exsudation de sève qui, au printemps, suinte des boutons non encore développés de certains arbres, tels que les chênes. Le même phénomène se produit aussi sur les feuilles en été. Celles de certains arbres, des noyers, par exemple, dont les feuilles se couvrent d'une substance brunâtre ressemblant à de la mélasse ; c'est aussi une exsudation. Gallup raconte qu'un jour il vit ses abeilles rentrer gluantes de miel. Croyant qu'un essaim logé dans un arbre creux avait eu ses bâtisses démolies, et que c'était leur miel que ses abeilles pillaient, il les suivit dans un bois voisin, et, à son grand étonnement, il vit qu'elles trouvaient le miel sur les fleurs de tilleul. Prenez, écrit-il à l'*American Bee Journal*, prenez un rameau de tilleul, plongez-le dans le miel, laissez-le égoutter et vous aurez la condition où se trouvaient toutes les fleurs de tilleul. Les abeilles amassèrent sur ces fleurs une quantité incroyable de ce miel. Une forte ruchée, à laquelle on avait pris 50 livres le samedi, en donnait autant, quatre gallons, le lundi suivant.